



Je veux tuer des
flics jusqu'à ce que
je creve



*tuer des flics dans la rue n'est pas assez—
Nous devons viser ceux qui sont dans nos têtes.*



- 005- [Intro- Hostilite Totale]
- 006- [Pas de futur . Pas de Programme.]
- 009- [Demystifier l'approche]
- 017- [Meurtre Immateriel- s'alterer soi-meme.]
- 025- [Vengeance vs Policage]
- 029- [Une proposition materielle et un appel a
la sedition.]
- 035- [Vive le feu!]

Nous regardons avec perplexité le monde qui est le notre, avec un certain malaise et avec inquiétude. Nous nous voyons comme des erudits dans d'obscurs liturgies, des entites isolees prisonnieres de mondes depassant notre conception. La verite est bien plus simple, il y a des choses en—dessous de nous, dans l'obscurite qui nous souhaitent du mal. [1]



[/Hostilité Totale\]

Pour commencer, nous souhaitons aborder ici une question simple et pourtant contentieuse qui formera la base de notre appel. Les officier-e-s de police doivent être tué-e-s, les familles des officiers de polices doivent être tuées, les enfants des officiers de police doivent être tué.e.s, les ami-e-s et soutiens des officier-e-s de police doivent être tué-e-s. Nous le signifions autant de façon matérielle qu'immatérielle (bien que ces deux sens ne s'appliquent pas nécessairement à tous les exemples cités ci-dessus²). En s'attelant au démantèlement du règne de terreur meurtrier qui nous est infligé par les gardien-ne-s de la 'civilisation', il est non seulement requis de les effacer de la surface de la terre, de surcroît, d'agir dans de tels extrêmes de sorte que la réémergence de n'importe quelle style de 'force de police' au sein de la réalité procédant à l'annihilation du poliçage ne soit pas seulement découragé, mais soit de fait rendue impossible.

1- Neil Gaemen « Only the end of the world again ». Nous avons substituer le mot « homme » dans cette citation par le mot « entités » qui sert mieux notre propos.

2- Plus sur ce sujet plus tard.

[+Pas de Future- Pas de Programme+]

Nous n'aborderons ni ne laisserons place à aucun questionnement moral ici, qu'il soit juste ou non de tuer, que les enfants des officier-e-s de police méritent de mourir ou non, si nous serons capable de vivre avec nous-même après que les rivières de sang aient coulées ou non. Nous n'argumenterons pas non plus sur les raisons pour lesquelles le poliçage en général doit mourir, ne nous inscrirons pas dans quelque perspective de justice politique, ou ne dresserons pas de liste cohérente des raisons pour lesquelles les choses seront meilleures quand tous les officier-e-s de police seront mort-e-s. Si vous lisez ce texte en attendant de notre part que nous argumentions notre position, que nous fournissions des raisons, ou que nous expliquions en quoi le poliçage est mauvais, alors vous pouvez tout aussi bien arrêter de lire. Si vous cherchiez une analyse pratique sur comment nous pouvons approcher un projet si insondable, alors bienvenue en enfer les ami.es.

En outre, nous n'aborderons pas de questions quant au futur ; nous n'élaborerons pas d'hypothèses sur ce qui pourrait se passer quand la police sera abolie et que les officier-e-s de police seront tou-te-s mort-e-s. Nous n'allons pas nous masturber à l'idée

d'une société s'effondrant, ni nous lamenter sur les potentiels funérailles de la loi et de l'ordre. Nous ne présenterons pas d'image détaillée d'un futur auquel nous ne croyons pas, ni ne nous réjouissons devant l'hypothèse de quelque majeur effondrement. Nous ne savons pas ce qu'il se passera lorsque tou-te-s les officier-e-s de police seront mort-e-s, ni n'avons d'intérêt particulier à le savoir. Il se pourrait que la mort de tous les officier-e-s de police n'est en réalité que le désir d'un capitalisme extrêmement avancé, où le poliçage est tellement internalisé que le flic de proximité n'est même plus nécessaire et que les criminiaux médicamentés se conduiront elleux-mêmes en prison. Il se pourrait que la mort de la police détruise ce paradigme de réalité entier. Quoi qu'il en soit, on s'en fiche, nous les voulons mort-e-s, nous le voulons maintenant.



[-Démystifier l'approche-]

Peut-être est-il nécessaire ici de définir deux points ; d'abord ce que nous signifions par 'police', et ensuite ce que nous signifions par 'tuer'.

Nous comprenons que pour beaucoup de gen-te-s (même parmi les milieux autoproclamés anarchistes) le mot police réfère généralement à l'apparatchik d'état se tenant entre nous et la prolifération de nos désirs destructeurs ; la 'fine ligne bleue' empêchant la rupture de la société, le bâton dans la figure de la carotte et du bâton. À travers ce discours, nous invoquons l'image du flic comme une cible en uniforme bleu, portant un flingue, des menottes, une radio, conduisant une voiture de police, et kidnappant nos ami-e-s.

Bien qu'aucune de ces analyses ne sont nécessairement incorrectes, nous pensons qu'elles passent à côté de ce qui se joue plus largement, le 'poliçage' imprègne la logique de toutes les relations sociales, et restreint nos mouvements à travers ce monde. 'Police' n'est pas l'intitulé d'un boulot mais plutôt la description de séries de relations sociales et d'actions, la police est un acte, une méthodologie vivante, et un moyen de communication. La police est quelque chose que les gen-te-s font, sont en train de faire, ont fait, et pas quelque chose qu'illes sont.

Cela ne veut pas dire que ceux qui policent peuvent arrêter d'être un membre de la police ou qu'ils peuvent juste laisser tomber les menottes et s'absoudre de toute culpabilité. Mais cela signifie bien cependant que nous avons besoin d'élargir notre définition de la police au-delà de celle des brutes en uniforme dans la rue. Nous prônerons même d'avantage, pour une dissection entre 'Police' et 'Officier-e-s de Police/Force de Police' dans la mesure où nous estimons que 'officier-e-s de police' réfèrent aux individu-e-s spécifiques que l'imaginaire anarchiste esquisse et qui sont les composant-e-s des 'forces de police'³ organisées – tandis que nous pensons la 'police' comme référant à quelque chose de bien plus large dont nous tracerons les contours maintenant.

Nous aborderont brièvement ici un point d'étymologie. Nous pensons que ce point est important pour et en complément à la théorie que nous essayons d'exposer. En anglais, le mot 'police' tire sa signification de 'l'ancien français' policer, « garder en ordre », qui est un développement du latin politia 'gouvernement ou état' et du grec 'Polis', « cité ». Pour nous, 'police' n'est alors pas un mot limité à ceux auxquels le rôle d' 'officier-e-s de police' est assigné, mais davantage une référence au maintien de l'ordre au sein de la société – un rôle que nous pensons être exécuté par une pléthore d'individu-e-s divers-e-s via un panel de relations sociales insidieuses.

3- La structure d'État qui recrute les officier-e-s de police et fournit le matériel tel que des commissariats de police, voitures, armes, etc.

Premièrement, nous voulons étendre la définition de la police pour inclure les docteurs, sage-femmes et psychologues qui policent violemment le genre et la sexualité dès la naissance, ceux qui nous 'nomment'⁴ ; ceux qui nous interviewent au GIC⁵, qui appellent nos genres des désordres et qui policent la création de nos identités et définissent nos limites.

Dans un second temps, nous voulons élargir la définition de la police de façon à inclure les professeur-e-s, travailleurs-euses sociaux et parents ; ceux qui policent nos rôles sociaux, nous dénoncent auprès de leurs collègues (ceux en uniformes) via des plans tel que 'Prevent'⁶ (en français empêcher, prévenir) et qui punissent nos premiers pas au sein de la criminalité⁷.

4- « Se rassembler autour d'identités partagées c'est répéter et affirmer l'appellation qui, au final, nous marque comme criminel-le-s, comme tuable, comme violable dès le départ. Je nomme appellation le processus par lequel nous sommes séparé-e-s et délégitimisé-e-s (anormal-e-s, méritant de crever) tandis que d'autres sont marqué-e-s comme légitimes (normal-e-s, bon-ne-s) . » « Les activistes progressistes pour la justice sociale échouent à reconnaître la violence du processus d'appellation. Au contraire elles essaient de tout-e-s nous 'appeler' normal-e-s. C'est impossible. La tentative de nous légitimiser et compléter les rangs des bon-ne-s citoyen-ne-s maintient qu'il y en a qui sont illégitimes, que d'autres ne sont pas de bon-ne-s citoyen-ne-s – ou même pas des citoyen-ne-s du tout. » - Institut de Recherche Ignorante - 'Comment détruire le monde' (ndt : extrait de la traduction éditée par BreakDown édition du texte original 'How to Destroy the World')

5- GIC signifie Gender Identity Clinic (ndt : Clinique d'Identité de Genre), réfère à une forme de clinique psy existant en Grande-Bretagne qui vise à traiter la dysphorie de genre et autres problèmes liés à la santé trans. Les cliniques d'identité de genre emploient toujours des psychiatres et psychologues qui font barrières entre les patient-e-s et leur accès à des traitements comme les hormones ou les traitements de substitution.

<http://www.nhs.uk/Livewell/Transhealth/Pages/local-gender-identity-clinics.aspx>

6- 'Prevent' (ndt : en français, prévenir, empêcher) est le nom donné à des séries de directives en Grande-Bretagne qui obligent les professeur-e-s, infirmier-e-s et autres professionnel-le-s en lien avec les enfants à dénoncer aux 'officier-e-s de police' et aux autorités locales quelque inquiétude qu'ils pourraient éprouver quant à la 'radicalisation' d'enfants à leur charge. https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/439598/prevent-duty-departmental-advice-v6.pdf

7- « La criminalité est une action matérielle en elle-même, l'acte d'enfreindre la loi et l'antagonisme matériel vis à vis de la loi » - Tom Nomad et Gallus Stanig Mag - 'An enduring Passion for criminality'. Nous clarifions ici que nous ne voulons pas dire que nos professeur-e-s nous empêchent de réaliser nos premiers « crimes » comme par exemple voler, mais plutôt qu'ils font partie du développement d'un cadre de polissage qui tente de pacifier l'antagonisme matériel par la peur de l'impossibilité ou des conséquences. Policer est alors l'acte de cibler la criminalité, et non pas le travail d'empêcher le crime.

Troisièmement, l'élargir à nos violeurs, abuseurs-euses et nos aggreuseurs-euses qui sont les exécutant-e-s informel-le-s des lois des identités posées par nos docteurs, professeur-e-s et psychologues.

Quatrièmement, nous élargissons le sens que nous donnons au terme de 'police' aux 'héro-ine-s d'un jour'⁸, 'voisin-e-s vigilant-e-s'⁹, et poucaves de communautés qui limitent notre criminalité en créant des réseaux de poliçage tout à travers nos voisinages.

Enfin, nous voulons étendre la définition de la police pour inclure nos ami-e-s, nos camarades, et nous-mêmes¹⁰ ; ceux qui nous disent que c'est trop dangereux, que ça serait impopulaire ou 'anti-populaire'¹¹, que nous allons finir en taule, et même cette toute petite voix dans nos têtes qui nous murmure de ne pas lancer de molotov pendant une émeute.

8-'Have a go Hero' (ndt : l'équivalent français étant 'héro-ine-s d'un jour') est de l'anglais britannique informel qui signifie littéralement 'une personne qui essaye d'être un-e héro-ine. Ça se réfère spécifiquement à ceux qui assistent les officier-e-s de police dans leur 'travail' d'agression, enlèvement et meurtre, mais qui ne sont pas elleux-mêmes employé-e-s par les forces de l'ordre. De façon assez classique, se sont les personnes qui vous taclent au sol et vous y maintiennent juste au moment où vous pensez avoir échappé-e avec succès aux officier-e-s en uniformes.

9-'Neighborhood watch' (ndt : dans le texte original anglais) est un programme d'officier-e de police sponsorisé par l'État qui encourage les proprios et 'citoyen-ne-s' locaux à être les yeux et oreilles des officier-e-s de police, à rapporter des activités pour prévenir le crime- nous appelons ceux impliqué-e-s 'neighborhood watchers'.

10- « Mais si nos yeux rebelles cherchent des réponses avec raison vers le haut, ils devraient aussi chercher en nous. » - some anti authoritarian barbarians already inside the walls 'The Veil Drops'. (ndt : en français, quelques barbares anti-autoritaires déjà dans les murs 'Le voile tombe'). « [Autant les] communistes que les anarchistes nous ont longtemps maintenu loin de la vérité, l'ennemi-e n'est pas juste notre patron, le flic, ou les politicien-ne-s, c'est aussi nos ami-e-s, nos amant-e-s, et nous-mêmes » Fight For Nothing- 'Contradiction, Complicity, Exit' (ndt : Se battre pour rien - 'Contradiction, Complicité, Sortie'.

11- Nous avons entendu d'innombrables personnes au sein de 'la gauche' étiqueter des actions comme 'populaires' ou 'anti-populaires'. Par là, iels veulent dire que donner cour à une action sera impopulaire ou populaire – clairement, beaucoup de formes de criminalité, l'annihilation de la police y compris, seront 'impopulaires' ; on en n'a rien à foutre, en fait, nous percevons ce terme en lui-même comme une forme de poliçage qui demande à être annihilée.

Tout ceci étant dit nous voulons ajouter une note importante ; nous ne pensons pas que tous les flics sont les mêmes, même si nous pensons que tous les flics sont des bâtards. Par 'pas tous les mêmes', nous voulons dire qu'il y a une différence matérielle entre les effets des actions de disons un membre de la brigade anti-terroriste et ceux d'un agent de circulation d'une petite ville. Dans la même veine, il y a une différence matérielle entre un professeur-e et un-e psychologue, ou un-e docteur-e et un-e officier-e de police. À un niveau immatériel en revanche, en parlant d'une police faite de réseaux qui imprègne toute notre culture actuelle, nous pensons qu'il est pratiquement impossible de faire la différence entre l'impact négatif causé par le travail de police par par exemple un professeur-e, et le travail de police de la brigade anti-terroriste sur notre criminalité. C'est cette notion qui nous motive à étendre la définition de la 'police'- Tou-te-s les flics sont différent-e-s, tou-te-s les flics sont des bâtard-e-s.

Passons à notre compréhension du terme 'tuer' . Nous voulons présenter une définition de ce que cela signifie de tuer au-delà des limites d'une approche purement matérielle. Nous aimerions diviser le fait de tuer à la fois dans sa composante matérielle (par exemple tirer sur un officier en uniforme) et immatérielle (tuer la voix qui nous murmure de ne pas lancer le molotov), disséquer leurs significations et argumenter pour leur prolifération.

Nous croyons en la nécessité de tuer autant matériellement qu'immatériellement la police de façon à l'annihiler entièrement (qui comme affirmé plus tôt, est notre but). Au cours de ce texte, nous essayerons d'extrapoler d'avantage les différences existant entre ces deux variations de 'tuer', et comment en tant que combattant-e-s contre la police (et bien sur même contre nous-mêmes) nous pourrions développer des stratégies pour son annihilation.

Abordant de nouveau la question de la moralité, nous ne souhaitons pas proposer de réponse quant à quels sont les moments où tuer matériellement ou immatériellement devrait être 'la' stratégie ; mais plutôt, proposer que toute situation et toute réponse d'individu-e face à une situation donnée est nuancée et personnelle. Par conséquent, nous n'argumenterons pas ici sur si nous pensons que descendre votre professeur ou vous descendre vous même avec un flingue, plutôt que de vous incapaciter ou d'incapaciter son rôle immatériel de police est la bonne façon d'approcher l'annihilation de la police (nous vous laissons en décider) ; simplement, nous voulons décrire concrètement ce qu'iels sont et comment quelqu'un-e pourrait se comporter en tant que tel.

Nous concéderons cependant ceci ; les auteur-e-s de ce texte croient uniformément et avec ferveur dans la nécessité de tuer matériellement tou-te-s les officiers de police (actuel-le-s et passé-e-s), héro-ine-s d'un jour et poucaves. Nous avons

des différents à des degrés variés quant à s'il faudrait tuer matériellement ou immatériellement les professeur-e-s, psychologues, voisin-e-s vigilant-e-s, violeurs-euses, abuseurs-euses et parents. Nous nous accordons sur le fait que tuer de façon immatérielle est la solution pour nos ami-e-s, compagnon-ne-s et nous-mêmes. Dans un même temps, nous préconisons totalement le fait de nous tuer/de tuer matériellement nos camarades dans des circonstances spécifiques, comme si vous nous trouviez jamais en train de vous empêcher de lancer un molotov à des officiers de police. Nous révélons ces positions car nous pensons qu'elles sont nécessaires pour une compréhension totale du programme pratique que nous allons maintenant esquisser, et qu'elles influent notre approche de l'annihilation de la police.





[#Meurtre Immateriel- s'alterer soi-meme#]

« Je veux tuer des flics jusqu'à ce que je sois mort »

Les mots immortels de Raul Moat résonnent dans nos oreilles tandis que nous commençons à tenter d'expliquer la nature de notre conjoncture immatérielle. Bien que Raul lui-même employait ces mots dans leur sens purement matériel et a par ailleurs réalisé un travail de police détestable à travers la perpétuation de violence genrée (contre sa partenaire avant et durant sa cavale)¹² ; nous pensons que comme point de départ à partir duquel lancer notre hypothèse d'une auto-abolition¹³, et d'un assassinat de soi en tant qu'entité-police, cette phrase est d'une grande valeur.

12- Raul Moat est un célèbre 'méchant' dans l'imaginaire populaire de la 'société civilisée' anglaise actuelle. Homme de classe ouvrière de New Castle, il a mené une vendetta contre les officiers de police et le complexe carcéral industriel qui selon ses propres mots a 'ruiné sa vie'. Après avoir entendu que son ex-copine sortait maintenant avec un officier de police (un mensonge qu'elle avait inventé, ayant peur qu'il essaierait de la blesser après avoir été relâché de prison où il purgeait une peine pour avoir tabassé un membre de sa famille de 9 ans), sa haine de des officiers de police s'est étendue à un nouveau niveau et a provoqué une fureur de six jours durant laquelle il a abattu son ex-copine, son nouveau partenaire, et a tiré ou essayé de tirer sur de nombreux officiers de police. Nous détestons le travail de police matériel et immatériel de Raul Moats en tant que partenaire abusif et vengeur et auteur de violence patriarcale ; mais nous applaudissons ses meurtres et tentatives de meurtres matériels d'officiers de police. Bien que ses actions étaient originellement un meurtre matériel, nous pensons aussi qu'un meurtre immatériel a eu lieu, puisqu'il est probablement impossible de tirer sur un flic dans la rue sans tout d'abord tuer au moins une partie du flic dans ta tête.

13- « Le terme 'auto-abolition' est clé, car il situe le pouvoir d'abolir les relations d'exploitation au sein du corps du groupe exploité. Il pointe vers la tension inhérente au processus révolutionnaire : un processus dans lequel les bases matérielles pour les affinités collectives rendant la lutte possible sont elles-mêmes violemment détruites à travers conflit et mouvement révolutionnaire, menant à la dissolution éventuelle de ces affinités comme descripteurs pertinents de quelque expérience partagée que se soit. L'autonomie est un pas vers l'abolition, pas l'objectif final. » Sky Palace "TO BE LIBERATED FROM THEM (OR THROUGH THEM)" LIES: A Journal of Material Feminism. Nous pensons que ce paragraphe pointe globalement vers ce que nous signifions par auto-abolition, pour plus de lecture sur ce sujet, voir ce texte ou "No Selves To abolish" K Aarons HOSTIS II.

En explorant les grandes lignes de la proposition que Raul a fait de tuer des flics jusqu'à ce qu'il meurt, nous voulons démêler quelque chose d'immatériel qui pourrait peut-être mieux être énoncé comme « après que j'aurais tué des flics je serais mort ». La mort à laquelle nous nous référons ici peut être vue comme plus ou moins en corrélation avec le 'tuer' décrit plus tôt ; pas nécessairement l'enterrement d'une forme corporelle sous terre, mais plutôt la destruction d'un soi qui était avant, à savoir, un soi totalement vidé et détruit ; dépouillé de son essence et tout à fait tué. Nous parlons ici d'une pratique d'auto-abolition, de la fin d'un cauchemar existentialiste¹⁴ qui voit la mise en scène de la vie humaine comme individualiste, vrai par essence et de façon empirique « je pense donc je suis »¹⁵. Nous préconisons la « fin de soi »¹⁶, la fin des relations sociales et du monde – nous arguons que ces étapes sont les premières dans la mise à terme de la police. Pour faire court, nous pensons que la pratique de tuer immatériellement des flics sera la fin de 'soi'.

Il n'y a pas d'humain par essence, ce que nous sommes

14- L'existentialisme est une philosophie insistant sur l'existence individuelle, la liberté et le choix. Nous postulons que cette école de pensée, qui défait tant de tendances philosophiques des civilisations présentes, forme la base de « L'appellation » que nous avons défini plus tôt comme décrit dans « Comment Détruire le Monde ». Nous pensons qu'il s'agit d'une pierre angulaire du projet de l'humain créée de la précipitation vers l'identité, vers des catégorisations renforcées et vers d'inévitables conflits entre « oppresseurs-euses » et « oppressé-e-s ». Pour faire court, l'existentialisme fournit un cadre pour la conversion d'entités disparates en « êtres Humains ». Les êtres qui le peuvent sont alors sous-catégorisés en ceux qui méritent 'protection' et ceux qui ont besoin de 'contrôle' ; ces positions peuvent être fluides et en constant changement ; mais la méthode, une méthode (que nous appelons ici poliçage) est un processus constant qui crée avant tout « la vie » pour la dominer ensuite.

15- La maxime de Descartes qui a fondamentalement modelé la trajectoire philosophique et politique du monde universitaire occidental pointe vers une croyance dans l'inhérente 'justesse', dans l'inhérente 'réalité' de l'être humain. Nous pensons que ça doit être défait dans sa totalité, être déplacé vers une position où penser serait en lien avec faire (par ex. des actes matériels sur un plan matériel), non pas être (une existence qui transcende le temps, l'espace, la forme).

16- "We aren't chasing 'the end of history', we're chasing the end of ourselves, and with us the end of the world" Fag Mob 'Every-thing's Going to Shit Anyway (why we hate you)' (Ndt : « Nous ne chassons pas 'la fin de l'histoire', nous chassons notre propre fin , et avec nous la fin du monde »)

est entièrement construit par le paradigme de réalité dans lequel nous avons été socialisés, manufacturés, créés ; c'est la somme totale de nos identités construites, de nos expériences et interactions avec les autres- les noms par lesquels nous avons été appelés et les rôles que nous performons¹⁷. C'est la conscience d'avoir été élevé pour penser que voler est mal, que Dieu est un homme dans le ciel, que le bien et le mal, le bon et le maléfique sont des concepts neutres qui transcendent l'humanité et sont porteurs d'une vérité universelle. C'est la croyance dans la nature essentielle de ce monde, dans la nature essentielle de l'être humain qui nous a mené à nos rôles individuels de police. Même au sein des milieux soi-disant anarchistes qui prétendent attaquer les relations sociales et secouer la socialisation policée, nous pouvons toujours entrapercevoir l'éternel spectre d'une moralité policiante, qui apparaît/pointe le bout de son nez dans des débats portant sur si il est acceptable ou non de voler des vélos, dans des critiques sans fin de la violence de la gauche sur la gauche¹⁸, et lorsque des femmes trans et/ou racisées sont réduites aux silences quand elles dépassent les limites de l'engagement social pacifié.

¹⁷-Nous avons écrit ce passage pensant apporter quelque chose de nouveau ou spécial, mais suite à des discussions avec des ami-e-s, nous avons réalisé qu'il s'agit d'une 'copie' proche du 'Nihilisme du Genre: un anti-manifeste', et que nous avons probablement récupéré l'idée général et la structure ici.

¹⁸- Nous pensons par exemple à l'attaque récente de féministes racisées à Marseille contre un local de gauche qui recevait une conférence raciste. Pour nous, ces attaques elles-mêmes cassent avec la logique de polissage puisqu'elles attaquaient quelque chose tentant de pacifier, contenir ou contrôler leurs désirs les plus militants ou qui les agressaient directement. La réaction du mouvement anarchiste et plus largement gauchiste a été un polissage intense des plus abjecte, de distanciation outrée sur l'importance de la conservation du 'mouvement', de refus de publier les communiqués des auteurs de l'action, d'argumentaires pour l'unité sur la base selon laquelle nous faisons tou-te-s partie d'une lutte (la lutte des classes) et d'assertions selon lesquelles cette attaque était en elle-même une forme de polissage. MERDE À ÇA. Si un cycle de vengeance sans fin est ce dont on a besoin pour défaire le polissage personnel et interpersonnel insidieux en chaîne de nos milieux alors ainsi soit-il continuons à nous battre jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de nous.

Cet humain essentiel peut être conceptualisé à travers ce que la société occidentale a nommé 'la conscience' ; cette petite voix qui te dit si ce que tu fais est bien ou mal, qui te dit d'arrêter, qui te dit que tu vas finir en taule. Cette 'conscience' est le flic dans ta tête. Ce n'est pas une création universelle qui transcende l'humanité, mais l'invention d'une humanité qui a peur de sa propre capacité destructive ; une humanité qui a peur d'un monde sans taule, une humanité qui désire ardemment des dirigeants et de la supervision et qui, bien que convaincue de sa malfeasance inhérente, ne peut ni imaginer ni désirer sa propre annihilation¹⁹. C'est une humanité qui a inventé le genre pour réaliser division et contrôle sur elle-même ; qui a désigné des professeur-e-s pour transmettre son 'savoir', et désigné des physiologistes pour identifier ses déviant-e-s- c'est une humanité qui doit être détruite. Cette négation destructive est le début et la fin du projet, il ne doit y avoir aucune rééducation, création, ou aucun après. Si c'est bien fait, il n'y aura plus rien.

Le démantèlement nécessaire pour tuer le poliçage immatériel, pour tuer l'humanité, ne peut être un projet individuel. Bien qu'il soit vrai que nous pouvons nous défaire de nos propres peurs, (peut-être via l'aggravation des conditions matérielles d'un engagement absolu à quelque nihilisme déplacé) que

19- Nous pensons que le 'Leviathan' de Hobbes est un exemple poignant de cette tendance... Le concept d' « état de nature » de Hobbes dans lequel « la vie des hommes, [est] solitaire, pauvre, mauvaise, brutale et courte. » lui fourni une base avec laquelle il défend la nécessité de la civilisation, du poliçage et de codes moraux pour protéger l'humanité de sa propre sauvagerie. Hobbes voit la création de l'État comme le seul moyen de 'sauver l'homme' de sa propre annihilation suppurante.

nous pouvons nous duper nous même dans le fait d'agir, que nous pouvons bouger vers des positions dans lesquelles nous nous sentons confortables matériellement pour attaquer le poliçage, nous ne pouvons le faire seul qu'à une échelle très limitée.

Nous retournons ici à Raul Moat ; en perdant sa peur et en se défaisant du conditionnement moral qui lui disait qu'assassiner des officiers de police était mal, il a été capable d'attaquer matériellement le poliçage . Pourtant il a été incapable de se défaire de son propre rôle de police- de son maintien du poliçage de genre. Seulement dans la mort corporelle a-t-il pu accomplir ce que nous espérons accomplir tout en continuant à vivre, l'annihilation de nos propres rôles comme police.

Nous pensons qu'un bon point de départ ici est de se pencher sur les moments collectifs d'insurrection, de rupture, d'émeute ; des moments pendant lesquels le flic dans nos têtes est encerclé de toute part par des individu-e-s vêtu-e-s de noir, armé-e-s et qui menacent de lui nuire. Nous postulons que notre habilité à agir dans le contexte d'une émeute dépasse de loin celle que nous avons pu atteindre dans le cadre d'actions clandestines en solitaire ou en petits groupes. Lorsque nous agissons ensemble, lorsque nous luttons collectivement contre les 'consciencés' des un-e-s des autres nous ne sommes plus des entités existentielles atomisées soucieuses de savoir si brûler une voiture est moralement bien ou mal. Nous devenons un-e hôte nébuleux partageant une irresponsabilité collective vis à vis de cet incendie, un-e hôte qui, loin de se préoccuper de

moralité se demande plutôt « Que puis-je faire d'autre pour destituer ce monde ? ».

Nous pensons devoir étendre la brèche de l'émeute en nous-mêmes et entre nous et dans nos relations personnelles. Concrètement, ça pourrait s'amorcer en testant ses propres limites- en enfreignant des règles que vous pensiez un jour être réelles- en volant le vélo métaphorique ou en filant une raclée aux gen-te-s qui te disent qu' « il s'agit d'un espace pour meufs cis uniquement » ; cela requiert un immense manque de conviction dans l'existence d'un soi qui serait jugé comme bon ou mauvais, mais c'est possible et c'est un début. Cela signifie aussi tendre la main à ses ami-e-s et camarades, s'encourager les un-e-s les autres à agir, créer de l'espace où la criminalité est encouragée et refuser de se retenir les un-e-s les autres.



Au-delà de soi ou de ses co-combattant-e-s, cela peut vouloir dire encourager votre médecin à quitter son boulot (par la force si besoin) ou briser des relations sociales telle que celles de parents et enfants, profs et élèves. Nous n'avons pas forcément une idée claire de comment cette facette particulière de tuer immatériellement peut se faire ; et nous redoutons la possibilité de défendre une sorte de programme de réduction mao dans lequel tous le monde serait éduqué sur comment iels se polissent les un-e-s les autres et pourquoi iels devraient cesser (comme les ateliers anti-oppressions par exemple). Ce dont nous sommes alors suspicieuses.x serait la proposition de solutions au-delà la destruction- nous savons que nous devons tuer les flics dans nos têtes, et ceux dans les têtes de par exemple un médecin via la destitution du sujet humain et via la création de feux de joie que seraient les relations sociales. Ce que nous ne voulons pas faire serait d'offrir la création de quelque chose de nouveau par lesquelles les remplacer. Tout comme la destruction du genre ne s'accomplira pas par l'expansion d'une multiplicité de genres trans divers, la fin du poliçage ne sera pas atteint via le poliçage des comportements des un-e-s et des autres ou en essayant de se rééduquer nous-mêmes ou les un-e-s les autres. En tant que programme de négation destructive totale, avec rien d'autre proposé par la suite- nous devons accepter qu'il n'y a pas d'autres solutions.

19- The Invisible Committee- The Coming Insurrection. It is worth noting, that whilst we quote this particular piece of text, we find ourselves in extreme conflict with its writers and many of its proponents. In France the 'Appelist' movement which was created by and around the authors of this text is an organized form of insurrectional Trotskyism which enacts social policing (especially along the lines of race and gender) and attempts to build the sickening form of a unified social movement which does not auto critique, self annihilate, or work towards the abolition of immaterial policing.

Bien sur, lorsque nous nous engageons dans de tels projets, nous devons nous préparer à une contre-insurrection : « La légitimité 'du peuple' , « des opprimé-e-s » ou « des 99 % » est le cheval de Troie par lequel on ramène du constituant dans la destitution insurrectionnelle. C'est la méthode la plus sûre pour défaire une insurrection- celle qui ne nécessite même pas de devoir la vaincre dans la rue. Pour rendre irréversible la destitution, il nous faut donc commencer par renoncer à notre propre légitimité »²⁰. Nous devons être constamment vigilant-e quant à nos tendances à policer, nous devons constamment nous combattre nous-même lorsque nous sommes les protagonistes de racisme ou lorsque nous décourageons nos ami-e-s de porter un flingue ; nous devons aussi être vigilant-e-s face à cette tendance chez nos co-combattant-e-s à prévenir la naissance de nouvelles références et consciences morales dans nos milieux. Parfois, cela pourra signifier une attaque matérielle (comme poignarder un violeur) et parfois, cela signifiera peut-être une attaque immatérielle comme s'excuser d'avoir découragé quelqu'un-e à se venger.

20- Le comité invisible - L'insurrection qui vient. À noter que, bien que nous citons ce passage particulier de texte, nous nous sentons en extrême conflit avec ses auteurs et beaucoup de ses partisan-e-s. Nous pensons qu'il ne s'agit de rien de plus qu'une forme organisée de trotskysme insurrectionnel qui (re)joue du poliçage social (spécialement en ce qui concerne le genre et la race) et tente de construire une forme répugnante de mouvement social unifié qui ne s'autocritique pas, ne tente pas de viser à sa destruction, ou ne vise pas à l'abolition du poliçage immatériel.

[Ø Vengeance vs Polissage Ø]

Nous voulons aborder ici la différence entre vengeance et polissage, et poser que peut-être que la vengeance signifiera un cycle sans fin qui ne laissera rien d'aucun-e de nous. Dans toutes nos discussions de destruction de la moralité, nous ne souhaitons pas proposer une critique qui défendrait le viol, la transphobie etc. Pour nous, ce n'est pas une question de moralité, mais plutôt l'expression d'un polissage matériel, que, faute d'une meilleure terminologie nous pouvons appeler oppression structurelle. Une oppression structurelle est la manifestation matérielle d'un polissage immatériel inhérent à nos structures actuelles de relations sociales. La vengeance contre le polissage, même quand elle fait l'usage des mêmes tactiques que le polissage (par ex. la violence) est différente du polissage en lui-même car il s'agit d'une tentative de déconstruction destructive, tandis que le polissage est une structure de contrôle créatif.

Ainsi, foutre une raclée à une personne transphobe pourrait être compris comme l'imposition sur elle de notre idée d'une quelconque 'justice' (bien que nous argumenterions qu'il s'agit simplement d'une attaque sur le rôle de police) et d'une façon de la décourager elle et d'autres à se comporter de façon similaire dans le futur.

Tandis que nous pensons que ce projet destructif contre le poliçage vaut le coup, nous acceptons que certain-e-s le conceptualiserons comme une méthode constructive qui policerait des comportements via l'usage de la violence ou la peur de la violence. Cette trajectoire peut en effet, être clairement observée dans les épanchements du féminisme radical*, comme par l'appel à l' « auto-défense » qui sur une longue période a emprunté des formes racistes et transphobes de poliçage dans son analyse et est maintenant clairement une structure de contrôle créatif. Cependant, comme dit auparavant, nous n'avancerons pas de programme sur comment l'attaque du poliçage pourrait nous mener à quelque chose de meilleur, et nous sommes prêt-e à ce que notre vengeance puisse en retour inciter d'autres à une vengeance contre ce qu'iels voient comme une forme de poliçage. Qui sommes-nous, nous qui croyons dans le meurtre du poliçage, pour plaider contre cela ? Si nos attaques en viennent à devenir une forme de poliçage, alors il pourrait devenir nécessaire de les annihiler.

Ceci étant dit, nous nous défendrons matériellement et immatériellement contre les contre insurgé-e-s qui pourraient formuler nos désirs destructifs comme un travail de police.

**ndt: ici, le féminisme radical dont il est question est celui d'une tendance originellement américaine et qui a depuis fait son chemin jusqu'en europe, violemment transphobe, transmysogyne, assez souvent putophobe et abolitionniste.*

Celleux qui nous accusent de poliçage pour se protéger de l'acceptation de leur propre rôle dans les oppressions structurelles, et qui nous attaquent depuis la plateforme de leurs privilèges. Nous somme déjà prêt-e pour une guerre ouverte et sans merci, étant survivant-e-s de la guerre sociale éternelle, et nous sommes des agitateur-ice-s; des agitateur-ice-s qui n'ont rien de plus que deux vœux. Celui de gagner. De mourir.



"Nous aurions préféré bien sûr que ces mots soient accompagnés par la force vitale d'une action, d'une attaque, l'intensité d'un feu dans la pénombre, le son d'une explosion, la torsion d'une balle dans un canon."²¹

[^Une proposition matérielle & Un appel à la sédition^]

Dans cette partie, nous voulions fournir quelques conseils pratiques sur comment quelqu'un pourrait préparer un projet d'assassinat d'officiers de police et de leurs allié-e-s (poucaves, héro-ine-s d'un jour etc). Nous ne voulons pas traiter nos lecteur-ice-s comme des enfants, donc nous ne nous épancherons pas dans de bien trop longues explications sur où s'acheter un flingue (le dark web est ce qu'il y a de plus probable si tu n'es pas basé aux U.S.A., des fois que ça t'intéresse), ou comment exactement quelqu'un-e pourrait se préparer, mais nous voulions cependant fournir quelques idées philosophiques et pratiques sur comment des combattant-e-s peuvent s'engager.

Tuer tout les officiers en uniformes serait et sera bien sûr excitant, difficile, écœurant, et joyeux, mais de façon plus importante, ça ne sera aussi pas assez. Même si jusqu'au dernier officier en uniforme était descendu demain matin, le poliçage n'aurait toujours pas essuyé une défaite totale. Comme déjà mentionné auparavant, la police est un organisme en réseau qui infiltre toujours d'avantage de recoins du monde. Même dans de nouvelles formes échappatoires de

21-"Solidarity: A Crack of the of time in Captivity' The Members of Conspiracy Cells of Fire- FAI/IRF, Michalis Nikolopoulos, Harris Chatzimichelakis, Damiano Bolano, George Nikolopoulos, Panagiotis Argyrou Theofilos Mavropoulos.

rupture (comme le dark web, ou les soi-disant 'zones d'autonomie temporaire'²²), le poliçage trouve des moyens de détournement de ces ruptures, de ces brèches, à son avantage de façon à les utiliser pour sa propre prolifération. Détruire la police n'impliquera pas seulement des meurtres en masse, ça nécessitera aussi une destruction en masse de biens, l'élimination de données, la fin des opérations de recrutement de gouvernement (et bien sûr la fin de gouvernement en soi), l'annihilation des armées et, ultimement, la destruction des caches d'armes d'État. Ça signifiera la destruction de tout les commicos, la consommation de toutes les voitures de flic, la rupture de toutes les lignes sous-marines de fibre optique, la destruction de Google, et l'éclatement des caméras. Ça nécessitera un énorme effort collectif de dissidence, des combattant-e-s armé-e-s, hackers et medics agissant dans une clandestinité co-indépendante les un-e-s des autres et vers un projet global d'annihilation totale.

Ça nécessitera d'autre part un grand démantèlement, une vengeance collaborative visant ceux qui ont perpétué le cauchemar de la police officiante. Ça signifiera se pointer aux portes de papys mollassons aux uniformes de parade épinglés aux murs et leur foutre un 9mm dans la gueule. Nous voulons nous attarder sur ce point, les officiers de police à la retraite font toujours partie de la police et

22- Voir Hakim Bey 'The Temporary Autonomous Zone, Ontological Anarchy, Poetic Terrorism' : « La TAZ est comme un soulèvement qui ne s'engage pas directement face à 'État, une opération guerilla qui libère une zone (en terme de terrain, de temps, d'imagination) et qui se dissout ensuite pour se reformer ailleurs/à un autre moment ». Quelques auteurs (John Holloway par exemple) plaide que ces zones sont les espaces à partir desquels un nouveau monde fleurira, pointant des exemples tel quel les territoires sous contrôle zapatiste ou Christiana au Danemark. Nous n'en sommes pas convaincu-e-s, nous avons vu comment le capitalisme converti ces ruptures en nouvelles formes de capitalisme de boutique via la vente de café zapatiste au sein de centres sociaux anarchistes ou via la production de masse de 'vélo de Christiana' pour les compagnies de livraison.

détruire leur rôle nécessitera une vengeance matérielle. Quand un flic part à la retraite, les gen-te-s qu'iel a arrêté ne sortent pas magiquement de tôle, les ami-e-s mort-e-s ne se relèvent pas simplement de leurs tombes pour retourner dans nos bras, les traumatismes ne disparaissent pas, et le poliçage continue de tirer profit de l'exemple matériel de ces 'héroïne-s' qui ont servi la justice. Le poliçage en réseau nécessite qu'il y ait des officiers de police dans le présent, des apprenti-e-s et des retraité-e-s ; ce système garanti un héritage et un investissement en prolifération, une histoire collective qui offre une légitimité à un cauchemar futuriste. Meurtrier-e-s, voleur-euse-s et 'terroristes' sont toujours reconnu-e-s coupables nombre d'années après qu'iels aient abandonné la criminalité, et personne ne sourcille. Comment se fait-il que même au sein des milieux anarchistes le meurtre de retraité-e-s est toujours si contentieux ? Si en finir avec le poliçage pouvait se faire par le simple fait de 'rendre ses menottes' alors il serait fini il y a des années de cela.

La totalité de ce projet nécessitera sans doute un entraînement personnel et collectif intensif. Les forces de Police sont bien organisées, lourdement armées, et généralement bien entraînées - les officiers passent leurs journées à s'entraîner face à la potentialité d'une destitution insurrectionnelle et craignent plus que tout leur propre annihilation. En tant que force moins bien armée et probablement de moindre importance (bien que les non officiers de police dépassent clairement en nombre les officiers de police nous estimons que n'importe quelle force

voulant destituer le poliçage sera probablement minoritaire), il sera nécessaire d'agir de façon diffuse et imprévisible. Ici, la désorganisation peut être notre alliée, cette chose qui nous rend imprévisible, et difficile à cibler. Les récentes attaques supposés de Daesh²³ montrent par exemple l'inefficacité de toute force de police à faire face à une force insurgée qui apparaît soudainement depuis sa propre masse citoyenne et qui attaque avec une force extrême. C'est à dire qui fait profil bas, attire le moins possible l'attention puis frappe de la manière la plus rapide et la plus efficace qui soit possible avant de disparaître de nouveau dans une masse de corps non enregistrés. Pour faire court, ça signifierait la pratique d'une guerilla diffuse sur une multitude de plateformes. Toutes ces choses nécessitent un engagement dans l'entraînement, la pratique et l'apprentissage, trouver des groupes avec qui opérer et étudier des compétences qui épouseront au mieux vos méthodes favorites. Quelques exemples concrets de ça pourrait être l'apprentissage d'un art martial ou de comment utiliser un flingue, lire des manuels et communiqués d'insurgés sur la guerilla ou l'assemblage de bombes, étudier les compétences de hacking et de cryptage ou essayer de cramer une caisse de flic. Tout cela peut sembler intimidant, mais tous les jours, des insurgé-e-s à travers le monde participent à un tel projet, apprenant en

23- Nous faisons ici référence à la pléthore d'attaques ayant eu lieu en Europe et au-delà, narrée par l'empire comme ayant été orchestré par Daesh. Spécifiquement, nous faisons références à des attaques telles que l'assassinat d'écrivains de Charlie Hebdo et des flics qui les protégeaient. Nous écrivons 'supposés' car parmi les attaques mentionnées, toutes n'étaient pas nécessairement menées sous le drapeau de 'Daesh' ou n'ont pas été revendiqués par l'organisation. De toute façon, ce nom en est un que l'empire a choisi pour englober « Les Autres », « Les extrémistes » etc. Dans un même temps, nous voudrions être clair sur le fait que nous ne soutenons pas l'organisation Daesh puisque nous pensons que nombreuses des politiques qu'elle avance vont à l'encontre de notre but d'annihilation de la police ; par exemple, sa misogynie dégueulasse et son étatisme. Ce que nous voulons pointer ici, est l'efficacité de certaines attaques stratégiques, comme celle contre Charlie Hebdo, durant laquelle une force de petite envergure a été capable de causer d'énormes conséquences matérielles, et encore davantage immatérielles.

faisant et partageant et apprenant via des communiqués, vidéos et info-graphiques. Nous reconnaissons que dans tout notre discours, nous commençons à sonner comme des révolutionnaires idéalistes brandissant des illusions et rêves chimériques sans espoirs ; ça pourrait bien être vrai. Mais nous percevons la plus faible des lueurs d'une possibilité dans les bombes de cette illusion qui explosent les murs de comicos d'Athènes à Addis-Abeba.

Vers l'annihilation de la police et la destitution de l'humanité.





Figure 1



Figure 2

[_Vive le feu!_]

Nous savons qu'il est peu probable que l'annihilation de la police soit prête d'arriver bientôt, mais nous pensons que ça serait chouette de diffuser ces trois petits trucs qui pourront vous aider dans vos tentatives d'insurgé-e. Nous en avons choisi trois que nous trouvons assez facile, potentiellement moins bien connus, et qui provoquent des dommages matériels aux forces de police et à leurs officiers.

1. Un simple dispositif de retardateur pour foutre le feu à une voiture de flic

Le plus simple dispositif à retardement pour brûler une voiture de flic est le gel de paraffine de gazinière de camping (les petits conteneurs en métal gris avec de la gelée bleu à l'intérieur que l'on trouve aussi dans les kits de fondue). Il est lent à brûler et ne produit pas de large flamme immédiatement, vous laissant le temps de vous tirer après coup. Selon l'effet désiré, il peut soit être placé sous le pneu de la roue avant (ce qui résultera en des dommages assez important sur le moteur) ou sur le haut de la roue arrière, en-dessous du tank de pétrole (ce qui chauffe le pétrole pour finir par le faire exploser). Une version fait-maison de ce dispositif peut se réaliser en utilisant des canettes de bière, des bougies et des allume-flammes, bien que le taux de réussite de ces méthodes varie largement et demande d'amples tests-maison et un ré-ajustage du dispositif. Il est aussi possible d'utiliser seulement des allume-flammes, même si on trouve que la flamme est légèrement plus grande et que ça vous laisse moins de temps avant que ça ne commence à chauffer.

2. Retirer une petite quantité d'air des pneus dans l'espoir de causer un accident de voiture.

Il est possible de laisser de l'air s'échapper du pneu d'une voiture en dévissant la goupille du pneu, et en plaçant un « haricot mungo » (graine de soja vert), ou un petit caillou (ceux que l'on trouve là où la route et le trottoir se coupe), ou n'importe quel objet similairement petit et dur à l'intérieur de la goupille, puis de la revisser doucement de façon à ce que la nouvelle obstruction pousse sur la valve du pneu forçant doucement l'air à sortir. Si c'est fait d'une telle façon que le conducteur ne réalise pas que le pneu fuit il pourrait s'avérer possible qu'il conduise en ayant le pneu toujours en train de se dégonfler. Il y a là la possibilité de causer l'explosion du pneu lors de la conduite ou un dégonflement à un niveau dangereux durant une conduite à haute vitesse du véhicule.

3. Sectionner partiellement les câbles de freinage

Sur la plupart des voitures, les câbles de frein arrivent près de l'une des roues avant dans le passage de la roue. Il s'agit de longs et fins câbles de métal qui permettent au véhicule de stopper quand nécessaire. Si ces derniers sont coupés à 2/3 ou 3/4 de chemin, le conducteur a peu de chance de s'en apercevoir jusqu'à ce qu'il ait besoin d'utiliser ses freins lancé-e à une grande vitesse, augmentant les chances de succès dans l'annihilation d'un flic.



Armed & Dangerous
Editions

KCBG, Narcissa, etc voudraient vous remercier
d'avoir souffert ces divagations incohérentes aussi
longtemps

Si vous désirez nous contacter - ne le faites pas.

"Détruire la police
n'impliquera pas seulement des
meurtres en masse, ça
nécessitera d'autre part un
grand démantèlement, une
vengeance collaborative visant
ceux qui ont perpétré le
cauchemar de la police
officiante. Ça signifiera se
pointer aux portes de papys
mollassons aux uniformes de
parade épinglés aux murs et
leur foutre un 9mm dans la
gueule."



Vers l'annihilation de la police et la
destitution de l'humanité